

Dimanche 22 janvier 2017 – 3^e Dimanche Ordinaire A

1^{ère} lecture : *Dans la Galilée des nations le peuple a vu se lever une grande lumière* (Is 8, 23b – 9, 3)

Psaume : Ps 26 (27), 1, 4abcd, 13-14 « *Le Seigneur est ma lumière et mon salut.* »

2^{ème} lecture : « *Tenez tous le même langage ; qu'il n'y ait pas de division entre vous* » (1 Co 1, 10-13.17)

Évangile de Jésus-Christ selon Saint Matthieu 4, 12-23

« Il vint habiter à Capharnaüm pour que soit accomplie la parole d'Isaïe »



Homélie du Père Miguel Roland-Gosselin, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)

Je ne sais pas de quoi parlera le pape François dans son homélie d'aujourd'hui. Mais je ne serais pas étonné qu'il tire un bon parti des lectures de ce dimanche ; en tout cas, je me propose de lui suggérer des idées qui mettraient de l'eau à son moulin.

C'est facile. Parmi les intuitions fortes du pape, n'y a-t-il pas un mot qui vous vient à l'esprit, un mot qui indique un accent majeur de sa pastorale ? Quoi qu'il arrive, le pontificat de François restera marqué par son invitation (je cite) à « rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile », à « sortir vers les autres pour aller aux périphéries humaines » (*La joie de l'Évangile*, 20 et 46).

Or qui fait cela aujourd'hui dans l'évangile ? Qui choisit de s'enfoncer plus loin vers les périphéries ? Jésus évidemment, qui s'en va en Galilée. « *Pays de Zabulon et de Nephtali..., pays au-delà du Jourdain..., Galilée des nations... Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière...* » Ainsi parlait Isaïe, au temps lointain de l'exil. À l'époque de Jésus, la Galilée est ce qu'on appelle « le carrefour des païens », cette portion du pays où les peuples sont mélangés, où l'on est loin du centre. Jésus, que nous tenons pour le cœur et le centre de toute chose, a grandi à Nazareth, loin de tout (« *De Nazareth, que peut-il sortir de bon ?* »), et l'on aurait pu imaginer que son premier élan d'évangélisation le porte vers la cité sainte, la ville-lumière. Il aurait pu « monter à Jérusalem » comme on « monte à Paris ». Or, non. Jésus « se retire en Galilée », il s'éloigne encore un peu. Est-ce par prudence, après l'arrestation de Jean-Baptiste ? Probablement pas. C'est simplement que l'Esprit, le même « esprit évangélique » qui nous anime aujourd'hui, l'envoie plus loin, là où doit se « lever la grande lumière ». Aux heures cruciales, aux heures décisives, l'affaire ne commence pas au centre, mais aux périphéries.

C'est vrai pour Jésus, et c'est vrai aussi pour les disciples qu'il appelle à sa suite. D'emblée, les choses sont claires : Jésus n'appellera pas d'abord des prêtres du Temple et des docteurs de la loi. Ses premiers disciples seront des pêcheurs galiléens. L'œuvre d'évangélisation – et il en sera toujours ainsi – commencera par le tout-un-chacun, en appelant des gens – prêtres, religieux, laïcs, quel que soit leur statut – qui éprouveront la rencontre de Jésus comme une libération et répondront à l'appel du large, pour s'en aller

plus loin à leur tour. Le seul centre, décidément, c'est Jésus, dont les derniers mots – vous le savez – seront : « *Allez, de toutes les nations faites des disciples...* »

Nous parlons de centre et de périphéries. Là-dessus, permettez-moi quelques éclaircissements à propos du pape François. Soit dit en passant, il n'est pas indifférent qu'il fût le premier pape venu « de loin », de loin du centre romain et européen de la chrétienté, et qui plus est d'une mégalopole, Buenos Aires, particulièrement « mélangée ». Son existence fut, on le sait, très marquée par la proximité des pauvres. Là-bas, il a acquis d'expérience cette conviction que le christianisme ne renaîtrait pas à partir du centre, à partir d'une bonne théologie romaine bien ficelée, à partir du noyau dur des catholiques bien formés, ou encore en se démenant pour défendre et répandre les valeurs culturelles les plus justes. Tout cela est excellent, nécessaire, mais à condition que nous ne basculions pas dans une illusion : celle de tout penser à partir du centre. La théologie romaine se forgera dans le creuset de cultures très diverses ; l'Église cessera de se penser en cercles concentriques autour du noyau dur des « catholiques pratiquants », comme s'ils avaient, eux, la plénitude de l'esprit évangélique. Dès lors que nous construisons le monde en référence à un centre, où nécessairement nous résidons, l'Esprit – ce n'est pas de chance – est déjà parti souffler ailleurs. Il est parti en Galilée, là où marche le Seigneur, là où nous attend le Ressuscité. Je ne crois pas me tromper en disant que le pape François, fidèle à Vatican II, veut nous éveiller à percevoir le souffle de l'Esprit toujours « ailleurs », en particulier là où résident les pauvres, là aussi où résident les pécheurs. C'est dans cette terre de Galilée que commencent les premiers germes du royaume des Cieux.

Une chose encore. Jean-Baptiste, l'immense Jean-Baptiste, disparaît aujourd'hui, son martyr est engagé ; Jésus prend le relais. La manière de Jean consistait à accueillir tous les affamés de salut, il les plongeait dans un baptême de conversion et leur parlait d'un retournement essentiellement moral : justice pour les pauvres, justesse des comportements. Ce préalable était nécessaire et il reste valable. Jésus, lui, procèdera autrement : il prend son bâton de pèlerin et ne cessera de marcher, d'entrer dans les maisons, de visiter des gens qui parfois n'attendent plus rien et n'osent plus rien espérer. Lui aussi parle de conversion, mais elle consiste d'abord à s'ouvrir au salut, à faire bon accueil à la miséricorde qui vient. L'enseignement de Jésus n'est pas d'abord mise-en-garde, mais annonce joyeuse d'une Bonne Nouvelle. Cela aussi est la manière du pape François. Pour évangéliser les hommes et les femmes de notre temps, commençons par les rejoindre et les apprécier tels qu'ils sont. Guérir, soigner, trouver des mots positifs même pour les derniers des pécheurs, être « hôpital de campagne » sans peur de se salir les mains : c'était Jésus en Galilée.

© **Compagnie de Jésus** - Eglise St-Ignace -33, rue de Sèvres 75006 PARIS

Si vous souhaitez utiliser cette homélie, même partiellement, merci de bien vouloir nous en avvertir par email: eglise.saint-ignace@jesuites.com